



KARINE BIRGÉ

“Bon voyage” ou l’euthanasie de la grand-mère de Karine Birgé filmée en théâtre d’objet.

## “L’euthanasie de ma grand-mère m’a appris qu’on pouvait mourir en paix”

**En enregistrant le départ de votre grand-mère et en réalisant ce documentaire, vous entamez une démarche différente, plus personnelle, plus intime et extrêmement touchante. Qu’est-ce qui vous a donné l’envie de réaliser un documentaire tellement particulier ?**

Au départ je ne voulais pas faire ce film. J’ai juste accompagné ma grand-mère dans son choix de partir. Comme une partie de la famille était contre cette décision et qu’une partie du personnel soignant dans sa seigneurie à Paris était opposée à l’euthanasie, j’ai surtout enregistré son départ pour montrer que c’était le choix de ma grand-mère et qu’on ne la manipulait pas. Ensuite, j’ai été vraiment bouleversée par la manière dont cela s’est passé. Elle est partie en paix, on lui tenait la main, c’était tellement beau. Le docteur Sauveur avait une manière de nous accompagner nous aussi, comme un rituel, car c’est difficile aussi pour ceux qui restent.

**C’est cette émotion que vous avez souhaité transmettre, en livrant un témoignage important. Mais la forme choisie, le théâtre d’objet, ajoute beaucoup à la force du récit...**

J’ai décidé de travailler à partir de ces enregistrements et je ne voulais pas raconter cette histoire avec des images du réel, des fringues d’hôpital, etc. Je trouvais que cela ne lui rendait pas hommage. Comme elle avait aussi une usine de

*“J’ai essayé de créer des images pour raconter au mieux. Les objets permettaient des métaphores et beaucoup de poésie, contrairement aux images du réel. C’était beaucoup plus puissant.”*

poupées, j’ai choisi de la faire avec des poupées de toutes sortes, comme je le fais en théâtre d’objet. Pour cela, j’ai couru les brocantes. J’ai travaillé pendant plusieurs années avec une équipe formidable dont une partie des Karyatides, avec Marie Delhaye, entre autres. J’ai essayé de créer des images pour raconter au mieux. Les objets permettaient des métaphores et beaucoup de poésie, contrairement aux images du réel. C’était beaucoup plus puissant. Dans le film, il y a plusieurs matières, des objets, des images d’archives en 9,5 mm, des vieilles pellicules trouvées chez ma grand-mère et d’autres reconstitutions. Il y a aussi beaucoup de fantaisie pour raconter tout cela, ce qui ne fait pas de mal.

**La réalisation de ce documentaire vous a-t-elle servi de catharsis ?**

Je dirais qu’elle m’a un peu aidé à apprivoiser la mort.

**Que vous a appris l’euthanasie de votre grand-mère ?**

Qu’on pouvait mourir en paix. Bien sûr, ma grand-mère avait 102 ans, donc c’est plus facile de quitter la vie à cet âge-là, mais c’était un moment extraordinairement fort plein d’humanité et d’amour. C’est un film qui est aussi une grande histoire d’amour.

L.B.